13 02
– 17 02 2018

**Théâtre National de Bretagne**
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes
02 99 31 12 31
**T-N-B.fr**

REVUE DE PRESSE

# ACTRICE
# PASCAL RAMBERT

© Jean-Louis Fernandez

# Audrey Bonnet, actrice à cœur ouvert

## Dans « Actrice », de Pascal Rambert, la comédienne incarne une femme qui revient au chevet de sa sœur

PORTRAIT

Pour Audrey Bonnet, c'est la saison des sœurs : en septembre, dans *Le Pays lointain*, de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Clément Hervieu-Léger au Théâtre national de Strasbourg, elle jouait Suzanne, la sœur de celui qui revient dans sa famille, après des années d'absence ; en ce moment, elle est Ksénia, et c'est elle qui revient dans sa famille, au chevet de sa sœur, dans *Actrice*, au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Ecrite et mise en scène par Pascal Rambert, la pièce parle du théâtre et de la vie. Cela tombe bien. Le théâtre et la vie, voilà le credo d'Audrey Bonnet, une actrice, une vraie, tout entière dans son art dont elle parle avec la méfiance des enfants à qui l'on pose trop de questions : en vous regardant dans les yeux, et souvent sans finir ses phrases.

*« Un portrait, ça me… »*, dit-elle au début de l'entretien. On ne saura pas la suite, elle restera dans l'air, comme la trottinette d'Audrey Bonnet reste en attente, dans un couloir des Bouffes du Nord, pendant que la dame brune s'entretient. Car c'est une dame brune, comme celle de la chanson de Barbara. Tout est long chez elle, la silhouette, les cheveux, le visage. Elle a 42 ans, et elle aime se projeter dans la vie des autres, comme elle le faisait, enfant, dans la tour de Bobigny où elle a grandi. Ses parents, qui venaient de Dordogne et d'Aveyron, étaient fonctionnaires – malgré lui pour le père, qui échappait à son quotidien en pratiquant la photo et le sport.

*« C'était une famille qui faisait que le rêve était possible »*, dit Audrey Bonnet. Et la banlieue aussi, à sa façon, rendait possible le rêve, loin d'aujourd'hui : *« A l'époque où j'y vivais, la banlieue était l'endroit où on pouvait arriver de tous les continents, et habiter. Il y avait des croisements magnifiques entre les gens, les cultures. C'est une chose que j'ai toujours dans le cœur, une énergie vitale, un rapport au monde. Au lycée, j'étais entourée d'amis rappeurs, qui faisaient l'effort de trouver des mots pour nommer ce qu'on vivait : où est-on ? comment on fait ? qu'est-ce qui résiste ? La banlieue est le meilleur endroit pour questionner, parce qu'elle est à la périphérie. C'est ce qui fait sa beauté. »*

**Audrey Bonnet, avant l'une des représentations de « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert, à Clermont-Ferrand, en novembre 2012.** JEAN-LOUIS FERNANDEE

### A travers les continents

Audrey Bonnet a 10 ans quand le métro arrive à Bobigny-Pablo-Picasso. Elle se souvient de la joie de le prendre avec sa maman pour aller faire le marché à Pantin. Puis de celle d'aller chaque jour au cours Florent, à Paris, après le bac. Devenir actrice a longtemps été un secret, même pour elle. Elle gardait enfoui ce désir venu de la lecture, et de la découverte du théâtre, à la maison culturelle de sa ville. Plus que le premier spectacle qu'elle a vu, elle se rappelle l'odeur, cet air si particulier qu'on respire dans une salle. Après deux ans chez Florent, Audrey Bonnet entre au Conservatoire, où elle passe trois ans, *« le cœur battant d'excitation »*. Marcel Bozonnet, le directeur d'alors, se met à quatre pattes et rampe, au troisième étage du théâtre, avec ses élèves, pour voir en cachette Klaus Michael Grüber, qui ne veut personne dans la salle pendant qu'il répète *Les Géants de la montagne*. Sur le plateau, il y a Marina Hands, qui aujourd'hui joue le rôle-titre d'*Actrice*.

Puis Marcel Bozonnet est nommé administrateur général de la Comédie-Française, en 2001. Il demande à Audrey Bonnet, sortie du « Cons » en 2000, de rejoindre la troupe, où elle est admise comme pensionnaire en même temps que Bakary Sangaré, Mathieu Genet et la grande Madeleine Marion, dont elle partage la loge. Ce sont des années fastes, avec en particulier les fameuses *Fables*, de La Fontaine, mises en scène par Robert Wilson, dans lesquelles joue la jeune pensionnaire. Tout marche bien, et pourtant Audrey Bonnet décide de partir, en 2006.

Parce qu'elle ne se voit pas occuper une fonction qui la conduit à faire chaque jour le même trajet en métro. Parce qu'elle aime ne pas savoir où elle va être, dans quel endroit du monde, dans quelle langue, dans quel théâtre. La suite lui donne raison, qui la mène à travers les continents, avec *Clôture de l'amour*, un succès planétaire de Pascal Rambert, son *« frère de cœur »*. Ils se sont rencontrés en 2000, et elle a joué sa pièce *Le Début de l'A*, au Studio de la Comédie-Française, avant de créer *Clôture de l'amour* avec Stanislas Nordey, au Festival d'Avignon, en 2011.

**Elle ne se voit pas occuper une fonction qui la conduit à faire chaque jour le même trajet en métro**

C'était le théâtre et la vie, déjà : un homme et une femme, deux acteurs, à l'heure de la fin de leur histoire. Poings serrés, Audrey Bonnet projetait les mots comme des flèches. Il y a une droiture chez elle. Une façon d'être dans un absolu de l'instant.

Cette présence unique l'a conduite à être la récitante de *Jeanne d'Arc au bûcher*, d'Arthur Honegger, mis en scène par Romeo Castellucci, à l'Opéra de Lyon. Au théâtre, elle a marqué de son sceau Maeterlinck, Koltès et Rambert bien sûr, les chers auteurs d'une adolescente qui aimait lire du théâtre et dit aujourd'hui : *« Je ne suis pas actrice, ni comédienne. Mais j'ai une fonction : donner envie aux gens de lire. Et de lire en eux. »* ■

BRIGITTE SALINO

***Actrice**, mis en scène par Pascal Rambert. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10e. Du mardi au samedi à 20 h 30 ; dimanche 17 à 16 heures. Jusqu'au 30 décembre. Bouffesdunord.com.*

# Marina Hands et Audrey Bonnet dans Actrices de Pascal Rambert

Marina Hands et Pascal Rambert photo Pauline Roussille

On a toujours envie de dire à un jeune acteur ou à une jeune actrice : « Prends une chaise et parle ». Et puis il y en a un qui prend une chaise et qui parle, et la vie est là. Ca, c'est l'art du théâtre. Ainsi, maintenant je suis revenu à quelque chose de très classique et de très modeste : écrire du théâtre. Je me confronte à l'écriture dramatique. C'est difficile d'écrire du théâtre aujourd'hui parce qu'on pourrait presque dire que tout a été fait. Et pourtant tout est à recommencer.

J'aime écrire pour les actrices. C'est peut-être ça mon travail : donner du travail aux actrices. Leur donner de grands rôles. Je fais ça très consciemment. J'essaie de proposer à des actrices des rôles où elles puissent vraiment y aller et ne pas simplement apparaître dans une scène pour faire joli. Actrice a été écrit pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou en 2015. La pièce raconte les derniers jours d'une immense actrice. En quelques semaines, elle dit adieu à ceux qu'elle a aimés. Toute sa famille est là, ainsi que ses collègues du théâtre. Jusqu'à la fin. Entourée de centaines de bouquets de ses admirateurs. Comme dans un reposoir.
Pascal Rambert.

Actrices
Texte, mise en scène et scénographie Pascal Rambert
Texte et mise en scène et scènographie Pascal Rambert
Lumière Yves Godin
Costumes Anaïs Romand
Assistante à la mise en scène et directrice de production Pauline Roussille

Tous droits réservés à l'éditeur

Avec Marina Hands – Eugenia, Audrey Bonnet – Ksenia, Ruth Nüesch – Galina, Emmanuel Cuchet – Eugeni, Jakob Öhrman – Pavel, Elmer Bäck – Igor, Yuming Hey – Ivan, Luc Bataïni – Alexander, Jean Guizerix en alternance avec Pascal Rambert – Sergeuï, Rasmus Slätis – Stanislas, Sifan Shao – Artem, Laetitia Somé – Svetlana, Hayat Amiri – Roman, Lyna Khoudri – Yulia et Anas Abidar en alternance avec Nathan Aznar – Dimitri.
Production structure production et C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord
Coproduction Théâtre National de Strasbourg ; TNB Théâtre National de Bretagne à Rennes ; Les Célestins Théâtre de Lyon ; Le Phénix Scène Nationale Valenciennes pôle européen de création ; Bonlieu Scène Nationale Annecy ; Théâtre de Gennevilliers CDN ; Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées ; L'Apostrophe – Scène Nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
Avec le soutien de l'Institut Français de Berlin et l'Institut Français de Finlande.
Le texte d'Actrice est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Théâtre des Bouffes du Nord
Du 12 au 30 déc 2017

11 > 12 jan 2018
Bonlieu Scène Nationale / Annecy

16 > 17 jan 2018
Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées

24 jan > 3 fév 2018
Théâtre National de Strasbourg

8 > 9 fév 2018
L'Apostrophe / Théâtre des Louvrais

13 > 17 fév 2018
Théâtre National de Bretagne / Rennes

6 > 10 mars 2018
Les Célestins – Théâtre de Lyon

21 > 23 mars 2018
La Comédie de Clermont-Ferrand

27 mars > 28 fév 2018
Le Phénix Scène Nationale Valenciennes

30 mars > 1er avr 2018
Stadsschouwburg Amsterdam

Tous droits réservés à l'éditeur

# « Actrice » : une reine se meurt aux Bouffes du Nord

L'« Actrice », Eugenia (Marina Hands) avec ses vieux parents, dans un océan de fleurs… © Jean-Louis Fernandez L'agonie d'une actrice célèbre, racontée en une épopée drolatique et métaphysique… Pascal Rambert inonde de fleurs mortuaires et d'émotions vives la scène des Bouffes du Nord. Et offre un rôle royal à Marina Hands, qui fait des étincelles.

Pièce après pièce, Pascal Rambert s'impose comme l'un des auteurs dramatiques français les plus marquants de notre époque. Un des plus prolixes, sans doute, mais aussi un des plus attachés à l'écriture spécifiquement théâtrale (belle langue, sens de la progression dramatique), toujours actuel dans son propos et original dans sa forme. Après s'être essayé à l'art du monologue croisé (à deux, à trois, à quatre...), il signe avec « Actrice », à l'affiche des Bouffes du Nord, une tragi-comédie à quinze personnages mêlant grandes comédiennes, acteurs étrangers ou inconnus et jeunes pousses. A travers l'histoire des derniers instants d'Eugenia, actrice célèbre atteinte d'une maladie fatale qui voit défiler ses proches au pied de son lit de douleur, s'ouvre une réflexion débridée sur la vie, l'amour, la mort, le théâtre, dévoyés par une société libérale mortifère.

Sous ses apparences de drame (néo)classique à l'action linéaire, « Actrice » fusionne le théâtre « moderne » du passé - de Tchekhov à Bergman - et du présent (les expériences de plateau). L'écrivain-metteur en scène ose tout, jusqu'à faire venir la mort sur scène. C'est souvent brillant, parfois bavard ; la toute fin part un peu en quenouille... mais que de beaux moments, que d'émotions vives dans cette balade funèbre, ode à l'art du comédien ! Pascal Rambert est aussi un scénographe inspiré : l'idée d'immerger l'actrice dans un océan de fleurs est magnifique. Ces bouquets seront utilisés par les proches de l'« Actrice » pour « habiller » une drôle de pantomime visant à défier la mort...

Actrice de renom

Une des singularités du créateur est d'associer de près ses projets à des acteurs - en l'occurrence à une « actrice » de renom. Marina Hands, royale, montre ici toute la palette de son talent dans le rôle écrasant d'Eugenia. Tour à tour tragique, espiègle, lyrique, elle irradie la scène deux heures durant... Sa prière adressée à un Dieu absent, à genoux face au public, chavire le coeur. L'irrésistible Audrey Bonnet, incarne avec brio son alter ego - détonante dans le rôle de Ksenia, la soeur, (dure) femme d'affaires. Quant au jeune Yuming Hey, il est saisissant en ange de la mort physique (et « clinique ») faisant fi de tout pathos. Une

Tous droits réservés à l'éditeur

apparition et une révélation Le reste de la distribution, volontairement disparate, est moins convaincant. Entre les acteurs finlandais, superbes de présence, mais qu'on comprend mal, et des comédiens français sincères, mais maladroits, la marge de progression est grande. Resserrée, affinée, cette « Actrice » devrait faire des ravages, en portant haut les couleurs d'un théâtre émotionnellement engagé et universel.

Actrice

de Pascal Rambert

Paris, Bouffes du Nord (01 46 07 34 50). Durée 2 h 15. Jusqu'au 30 décembre.

Tournée en 2018: Bonlieu-Annecy (11-12 janvier); Parvis-Tarbes (16-17 janvier); TNS-Strasbourg (24 janvier au 4 février); Apostrophe-Cergy-Pontoise (8-9 février); TNB-Rennes (13 au 17 février); Célestins-Lyon (6 au 10 mars); Comédie-Clermont-Ferrand (21 au 23 mars); Phénix-Valenciennes (27-28 mars).

Tous droits réservés à l'éditeur

# Marina Hands et Audrey Bonnet, deux grandes actrices pour « Actrice »

La dernière pièce de Pascal Rambert se met au chevet d'une grande actrice russe mourante. Les êtres de sa vie personnelle et professionnelle se relaient autour de son lit. Avec des acteurs qui lui sont chers, Rambert met en scène cette pièce écrite pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou, théâtre où a été créée « La Mouette » de Tchekhov, pièce qui s'invite dans « Actrice ».

Scène de "Actrice" © Jean-Louis Fernandez

Deux sœurs. Eugenia et Ksenia. L'une, actrice, est devenue une grande interprète adulée dans son pays, la Russie. L'autre, d'abord simple employée à l'étranger, est devenue manager, à la tête de plusieurs hôtels au Monténégro. Les deux ont « réussi », les deux ont fait œuvre de leur vie, l'une en endossant d'autres vies, l'autre en transfigurant la sienne. L'une ne vit que pour son métier d'actrice auquel elle a tout sacrifié, même ses enfants dont elle ne s'occupe guère. L'autre, loin des siens (sa sœur, ses parents, son pays) et les laissant sans nouvelle des années durant, a patiemment gravi les échelons. Pour elle, l'argent gagné n'est pas une valeur mais une preuve, un tribut, un trophée. L'actrice, Eugenia, a épousé Pavel un acteur et

Tous droits réservés à l'éditeur

metteur en scène génial et alcoolique. La manager Ksenia a épousé Igor, un acteur médiocre qui, autrefois, était amoureux des deux sœurs à la fois et avait eu une brève aventure avec Eugenia.

L'une enveloppe, l'autre toise

Accompagnée par son mari, Ksenia est revenue au pays pour dire adieu à Eugenia, sa sœur mourante. Les voici face à face. C'est la neuvième scène de la pièce *Actrice* , écrite par Pascal Rambert . Les deux sœurs s'affrontent. « Je ne veux pas que l'on joue ce genre de scène que tu as tant jouée où deux sœurs s'affrontent », dit Ksenia en prenant sa sœur dans les bras. Bien sûr, cette scène, elles la jouent à fond. Parce que chez Rambert le théâtre a toujours le dernier mot, parce que l'affrontement entre deux êtres qui s'aiment et se détestent à la fois, c'est ce qu'il écrit de mieux (cf. *Clôture de l'amour* , sa meilleure pièce). C'est une scène terrible, cinglante, magnifique. Toutes les scènes d' *Actrice* sont hélas loin d'atteindre une telle densité. Mais celle-ci suffit à notre bonheur et les deux actrices y sont pour beaucoup.

Deux actrices donc, Marina et Audrey. L'actrice Marina Hands interprète le rôle d'Eugenia, l'actrice alitée qui va mourir à la fin de la pièce. L'actrice Audrey Bonnet , celui de Ksenia, celle qui va repartir au Monténégro peut-être en emmenant les enfants de sa sœur et les parents. Physiquement, tout oppose les deux actrices et leurs personnages en rajoutent une grosse louche : Eugenia passe l'essentiel de la pièce allongée, alanguie et soudain se lève, secouée de vivacité elle virevolte, dernier coup de reins avant la chute. Audrey reste debout ; marche droite, gestes volontaires, férocement déterminée. L'une enveloppe, l'autre toise. Audrey Bonnet est une actrice dont l'itinéraire passe par sa longue collaboration avec Rambert (c'est pour elle et pour Stanislas Nordey qu'il a écrit *Clôture de l'amour* ). En revanche, c'est la première fois que Marina Hands est dirigée par ce dernier et il lui offre un beau cadeau. Rambert voue depuis son adolescence un immense amour aux actrices et sa pièce *Actrice* est, à tout prendre, d'abord une preuve d'amour. Pour ces deux actrices en particulier, pour les acteurs en général, mais tout autant pour la Russie.

L'emblème du Théâtre d'Art de Moscou

Pascal Rambert a monté *Clôture de l'amour* au Théâtre d'Art de Moscou en 2012, première d'une longue série de versions étrangères de cette pièce qui n'en a pas fini de faire le tour du monde. Le rôle créé par Audrey Bonnet était interprété par Eugenia Dobrolskaia. Et c'est pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il a écrit *Actrice* , pour ce théâtre dont l'emblème est une mouette, en hommage à Tchekhov ; c'est dans ce théâtre que la pièce *La Mouette* avait été créée.

Rambert raconte que lorsqu'il était élève à l'école de Chaillot au temps d'Antoine Vitez, la première scène qu'il a jouée était l'ouverture de *La Mouette* . Il interprétait Treplev, jeune auteur en herbe, amoureux de Nina qui, elle, rêve d'être actrice, Treplev étant le fils d'Arkadina, grande actrice renommée. Dans *Actrice* , une jeune actrice qui interprète Nina au Théâtre d'Art vient rendre visite à l'actrice Eugenia dont l'interprétation du rôle de Nina vingt ans auparavant est encore dans toutes les mémoires. Les références à cette pièce ne sont pas toujours aussi explicites mais elles sont nombreuses. *La Mouette* de Tchekhov veille sur *Actrice* comme une nounou sur l'enfant qu'on lui a confié.

Tous droits réservés à l'éditeur

Scène de "Actrice" © Jean-Louis Fernandez

Comme Rambert, les Russes aiment, idolâtrent les acteurs. Ils ont le culte des acteurs. Et pas seulement des acteurs russes. Je me souviens, j'étais à Moscou le jour où Jean Marais est mort. Toute la Russie était en deuil, la présentatrice du journal du soir de la chaîne de télévision publique la plus regardée était habillée en noir. Les larmes aux yeux, c'est avec cette nouvelle qu'elle a ouvert son journal suivi d'un montage d'archives de dix bonnes minutes à faire chialer Margot. Ce soir-là, la télévision française n'en avait sans doute pas fait autant.Ce culte va peut-être s'amoindrir dans les décennies à venir mais c'est toujours présent et bouleversant. Pas une représentation de théâtre en Russie sans qu'on voie un spectateur anonyme apporter une fleur à « son » acteur ou « son » actrice. Au moment des saluts, le spectateur s'approche et offre sa preuve d'amour à celle ou celui qu'elle aime.

L'amour du théâtre, le théâtre de l'amour

Lorsque l'acteur (très populaire) metteur en scène et grand directeur du Théâtre d'Art de Moscou Oleg Efremov est mort, son cercueil a été solennellement exposé sur la scène de son théâtre, entouré d'une multitude de bouquets et gerbes de fleurs. Cette scène, l'a-t-on racontée à Rambert ? A-t-il vu des photos, visionné des vidéos de cette soirée ? Toujours est-il qu'il m'a semblé que Efremov rôdait dans plusieurs personnages de sa pièce. Probable rêverie du spectateur que je suis. Sur scène, le lit de l'actrice est entouré de dizaines de bouquets de fleurs dans des grands vases. Des fleurs artificielles et des vases en plastique. Pas d'odeurs, pas de fraîcheur, pas de vie à faner mais, étrangement, comme une préfiguration de l'éternité du cimetière qui attend Eugenia.

Tous droits réservés à l'éditeur

Conjuguant ensemble ses amours, Rambert a donc écrit *Actrice* , l'histoire d'une grande actrice russe qui vit ses dernières heures autant qu'elle les met en scène, actrice à mort jusqu'au bout. Elle joue devant nous son dernier et son propre rôle : l'actrice qui se meurt. La vie et le théâtre se confondent en elle.

Lorsqu'une « grande actrice » sort de scène un soir de première, dans sa loge encombrée de bouquets se succèdent ses proches, ses collègues, ses admirateurs. C'est ainsi qu'est structuré *Actrice* . Un défilé de personnes qui viennent au chevet de l'actrice, trop systématique pour ne pas être ici et là fastidieux. Se succèdent ses parents, son beau-frère acteur médiocre reconverti, son mari acteur génial, sa sœur, ses enfants, ses jeunes collègues acteurs-admirateurs, un acteur de sa génération, un infirmier, un prêtre, son vieux professeur. A chacun sa tirade.

On y parle abondamment de théâtre puisque la majorité des personnages sont des acteurs et des actrices. On parle souvent de théâtre dans les pièces de Pascal Rambert mais là c'est tout le temps. Au fond, notre auteur planétaire ne connaît que deux sujets : l'amour du théâtre et le théâtre de l'amour. Deux amours souvent interchangeables. Les deux se mêlent dans *Actrice* jusqu'à atteindre une satiété qui frise l'écœurement. L'écriture de Rambert surjoue ou si l'on préfère se complaît dans cet amour proclamé tant et plus du théâtre au point d'enfiler des phrases toutes faites sur le théâtre ou sur la mort qui entendent peut-être rivaliser ou copiner avec Shakespeare et Tchekhov mais qui sonnent plutôt Jean Giraudoux. De même, au chevet de la mourante, l'infirmier figure de mort rêve de Jean Cocteau mais fait du Jean Anouilh. Rambert est plus doué en rupture amoureuse qu'en pâmoison confite.

Quand il ne se pose pas en grand auteur national (tutoyant Dieu), quand il parle de lui, par personnages interposés, il touche juste. Ainsi cette scène qui suit le combat entre les deux sœurs : Sergueï, un vieux professeur et metteur en scène, vient rendre visite à Eugenia. « Nous sommes des êtres inachevés partiels / opaques / des trous / Et c'est tout cela que l'acteur doit montrer », dit-il. Sergueï parle plus loin de son amour du nô, comme Rambert le fait dans le dossier de presse du spectacle. D'ailleurs le rôle de Sergueï est joué en alternance par Jean Guizerix et Pascal Rambert. De même, quand ce dernier imagine une « conférence des fleurs » comme une ultime offrande collective faite à l'actrice qui va mourir où chacun se pare de fleurs et entame une ronde qui est comme un hommage humoristique à Pina Baush, dans une naïveté retrouvée (qui ose le possible ridicule), Pascal Rambert touche ce plaisir enfantin du théâtre qui l'habite depuis toujours.

**Théâtre des Bouffes du Nord, du mar au sam 20h30, dim 17 déc à 16h, jusqu'au 30 déc ;**

**Bonlieu, scène nationale d'Annecy, les 11 et 12 janv ;**

**Le Parvis, Tarbes, les 16 et 17 janv;**

**Théâtre national de Strasbourg, du 24 janv au 4 fév ;**

**L'Apostrophe, Cergy-Pontoise, les 8 et 9 fév ;**

**Théâtre national de Bretagne, Rennes, du 13 au 17 fév ;**

**Les Célestins, Lyon, du 6 au 10 mars :**

**La Comédie, Clermont-Ferrand, du 21 au 23 mars ;**

Tous droits réservés à l'éditeur

# L'aura d'une actrice

*Actrice* de Pascal Rambert © Jean-Louis Fernandez

Après ses succès internationaux, Pascal Rambert revient cet hiver au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris avec le tableau des derniers jours d'une actrice. Une création en demi-teinte, intense mais parfois dissonante.

Il faut s'armer de courage pour assister aux 2h15 de la dernière pièce douloureuse de Pascal Rambert. *Actrice* s'ouvre d'emblée sur une femme – actrice de profession – qui ne quittera pratiquement pas son lit d'hôpital, sous des néons et dans une chambre à coucher toute entière peuplée de fleurs offertes par ses admirateurs. Interprétée par la fabuleuse Marina Hands, Eugenia se débat tantôt avec la vie tantôt avec la mort. Pour la vie, elle règle ses comptes avec sa famille, les petites névroses de chacun. Avec sa sœur, jouée par Audrey Bonnet, qu'elle n'avait pas vue depuis 20 ans, elle se réconciliera. Avec la mort, Eugenia effleure des rêveries hallucinées. Se remémorant ses grands rôles au théâtre, elle parle dans de lumineux éclats de folie de son excès de sensibilité, d'amour.

À l'origine, *Actrice* a été pensée pour les acteurs du Théâtre de Moscou. Cet air de Russie émane des prénoms, de la musique et de l'eau de vie. Ici, Pascal Rambert, metteur en scène du triomphant *Clôture de l'amour,* prend la plume dans un ton juste qui laisse aussi le champ libre à des éclats poétiques. S'il

Tous droits réservés à l'éditeur

y a beaucoup de beauté dans ces dialogues qui approchent la mort de front, le texte prête à quelques considérations faciles sur le théâtre et la vie. L'intensité se perd au fur et à mesure d'un défilé de comédiens sans relief. Des scènes de soûleries un peu lourdes et une pièce-chorale guillerette, réunissant tous les acteurs dans une scène finale pour consoler l'agonisante, n'arrangent rien. Enfin, on se demande si la dernière déclamation pathétique de la sœur qui scande « Que le monde est cruel ! » par deux fois sur un air d'opéra était bien nécessaire.

Restent ces foudroyants élans de vie traversant la déchéance d'une femme, d'une actrice, d'une amoureuse, d'une enfant – les parents d'Eugenia sont présents dès le début de la pièce –, d'une mère de deux enfants, d'une amie en train d'abandonner son monde, de s'abandonner. Et comme à chacune de ses apparitions, Marina Hands en Eugenia est bouleversante.

**> *Actrice* de Pascal Rambert**, a été présentée du 12 au 30 décembre au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris ; du 24 janvier au 3 février au TNS, Strasbourg ; du 13 au 17 février au TNB, Rennes ; du 21 au 23 mars à La Comédie, Clermont-Ferrand ; les 27 et 28 mars au Phénix, Valenciennes

Tous droits réservés à l'éditeur

# La mort d'une femme

Dans *Actrice*, Marina Hands se révèle exceptionnelle. A voir au TNB de Rennes. PAR CHARLOTTE PERSICAIRE

Une femme se débat contre la mort. Les dix premières minutes d'*Actrice* sont glaçantes : Marina Hands, allongée sur un lit médicalisé, dans le noir de la salle, hurle, en lutte avec les spectres de ces cauchemars. Est-ce l'obscurité ou la puissance de ses cris, de ces images de forêt, de faons qui traversent sa litanie de douleur ?

Nous sommes auprès d'elle, jetés dans son ultime voyage, une « expérience des limites » qui ouvre un spectacle sur la mort. Il est rare d'être ainsi projeté dans un spectacle : l'effet en est double, certitude immédiate d'être face à une très grande actrice et dans un texte juste, et attente immense pour la suite. La lumière s'allume. On découvre une marée de fleurs. L'actrice, au centre de la pièce, se meurt, à quarante ans, dans une mer d'hommages. Les dizaines de bouquets suffisent à dire l'ampleur de sa gloire. Et l'immensité de la perte qui s'annonce. Ces fleurs, on le comprend, sont autant de spectateurs de l'actrice, bientôt en deuil. Nous ne verrons pas plus ces adorateurs anonymes. Auprès du lit, sont convoqués la famille, parents, sœur, beau-frère, mari, enfants, et les camarades de création, comédiens, metteur en scène, amis. L'ambiance est lyrique, passionnée. Nous sommes en Russie, aujourd'hui, dans une atmosphère de ruine, de désenchantement politique et historique. L'effet hypnotique de l'ouverture ne se renouvelle pas au cours des deux heures de représentation, mais une chose demeure : le jeu de Marina Hands. Certes, depuis *Lady Chatterley*, nous savions cette faculté de transformer l'espace que possède cette haute silhouette à la beauté elfique, nous savions la puissante évocation de son visage slave, nous savions la palette d'émotions qu'elle maîtrisait. Mais Pascal Rambert lui offre là son plus beau rôle. Parce qu'il n'est plus question d'être une icône, son corps disparait dans une chemise de nuit désuète, tchekhovienne, son visage n'est pas maquillé et souvent couvert de ses cheveux. Elle se tient parfois debout à l'aide d'un déambulateur, et la plupart du temps, est assise dans son lit. Que lui reste-t-il ? Son rire, désabusé. Ses sourires, désespérés. Sa peur, inouïe. Les instants les plus saisissants de la pièce sont ceux où elle exprime cette angoisse

primitive, animale, de mourir, lorsqu'elle implore ses parents de l'aider, lorsqu'elle prie, à genoux devant son lit, un dieu auquel elle ne croit pas. Marina Hands crée un personnage au fur et à mesure de la pièce qui relève autant du Malone de Beckett, que d'Arletty dans *Les Enfants du paradis*, d'une solitude radicale, statuesque et pathétique. On ne sait si l'on peut ou doit aimer cette femme, mais seulement qu'elle va mourir, comme nous. Elle instaure une fraternité avec le spectateur qui ne cessera pas jusqu'à sa mort. Il n'en fallait pas plus. Autour, oui, les proches crient, hurlent, pleurent. On regrette la faible partition de certains personnages masculins, notamment du mari, Pavel, incarné par Jakob Öhrman, dont le corps spectaculaire, si évidemment russe, ne suffit pas à lui conférer une existence. On guette ici et là, cette justesse que l'on a tant aimée à l'ouverture et qui réapparaît dans le très beau face à face entre Marina Hands, et sa sœur, incarnée par Audrey Bonnet, féroce et bouleversante. On soupire parfois lors de tirades sur la vie et le théâtre, démonstratives. Mais il y a la présence, les mots de Marina Hands qui eux sont toujours nécessaires. Spectacle fort d'une inconsolable face à la mort.

**ACTRICE**
Texte et mise en scène de Pascal Rambert, avec Marina Hands, Audrey Bonnet, du 13 au 17 février au Théâtre national de Bretagne.

# MOURIR
## *sur scène...*

Quand le théâtre parle du théâtre... non pas dans un jeu de miroirs pour un numéro de cabotinage mais pour une réflexion sur la fin de vie. C'est à Pascal Rambert qu'on doit ce joli texte autour du mot "fin". Car pour cette immense actrice, adulée par tant d'admirateurs, la fin est proche. L'auteur lui offre un ultime rêve : mourir sur scène. Marina Hands (saluée par la critique) est cette femme qui semble dormir au milieu de toutes ses fleurs venues de partout pour un ultime hommage. Et on l'accompagne, nous aussi, dans cette ultime apparition. ✔V. B.

**ACTRICE** Mardi 13 et mercredi 14 février à 20h, jeudi 15 février à 19h30, vendredi 16 à 20h, samedi 17 à 15h. TNB, Rennes.

OUEST FRANCE – MER 14 02 2018

# Marina Hands en actrice qui vit ses derniers jours

César de la meilleure comédienne en 2007 pour son rôle dans le film *Lady Chatterley*, Marina Hands partage la scène avec Audrey Bonnet dans la pièce *Actrice,* jouée jusqu'à samedi au TNB.

*Pascal Rambert, auteur et metteur en scène.*

Jean-Louis Fernandez

*« Actrice » jusqu'à samedi au TNB.*

Que se dit-on dans les derniers jours de sa vie ? Dans *Actrice,* donnée au TNB jusqu'à samedi, se jouent les derniers instants d'une comédienne, Eugenia. Elle est malade, sait qu'elle va mourir.

Autour d'elle, se pressent ses amis, sa famille. Une forme de peur envahit l'entourage. **« C'est un sujet qui nous est proche, universel,** explique la comédienne Marina Hands. **C'est une pièce qui aborde les questions les plus simples qui viennent à l'esprit juste avant de mourir. »**

*Actrice* marque aussi des retrouvailles. Entre Eugenia, et Ksenia, sa sœur, **« elle débarque du Monténégro,** explique la comédienne Audrey Bonnet qui joue Ksenia. **Elle s'est éloignée, a trimé dur pour devenir cette femme d'affaires, s'est mariée avec un homme qui était amoureux de sa sœur autrefois. Elle n'a plus donné signe de vie depuis vingt ans ».**

## « Une passion pour l'art »

Autour d'Eugenia, il y a comme une urgence, un besoin de parler, et le temps précipite les choses. **« C'est comme si tout se déroulait en accéléré, à vif. » « C'est très intense. La parole est libératrice. Il n'est plus temps de retenir quoique ce soit »,** ajoute Marina Hands.

C'est comme une situation de crise où tout vole en éclat, où resurgit l'histoire de famille, où l'actrice se remémore ses amours passées, les bons moments. **« Son histoire à elle, c'est sa passion pour l'art. C'est aussi une question sur la nécessité du théâtre. »**

Marina Hands, qui a toujours travaillé sur des œuvres d'auteurs morts, a aimé ce texte contemporain, signé Pascal Rambert. **« Ancré dans le monde d'aujourd'hui, il m'a bouleversé. Je sens sur scène, une vibration très sensible du public. Le spectacle qu'on joue est pudique, élégant. Les choses sont suggérées, mais rien qu'avec les mots, le corps des acteurs, ça touche le public. »**

Pascal Rambert, auteur, metteur en scène, a écrit *Actrice*, pour le théâtre d'art de Moscou, **« et des acteurs russes, très physiques. C'est une pièce qui déborde, où tout est surdimensionné, dans le langage, le décor avec 1 600 fleurs sur le plateau, où à 99 % on parle de vie ».** Jeune, Pascal Rambert confie qu'il avait beaucoup de mal avec le réel. **« Le théâtre m'a donné les mots, la joie, la possibilité de vivre et d'être heureux, le courage d'être moi-même. »**

Pascal Rambert, qui a déjà présenté *Le début de l'A* lors du festival, proposera *Clôture de l'amour* en mai, comme un parcours amoureux au fil de la saison. **« L'amour est comme le théâtre, un paysage large dans lequel on peut faire entrer le monde, le politique, le désir, l'attente, la poésie... »**

Agnès LE MORVAN.

**Jusqu'au samedi 17 février**, à 20 h (sauf jeudi, à 19 h 30 et samedi, à 15 h), au TNB, salle Vilar, 2 heures. Tarifs : 27 €, 13 €. Rencontre avec l'équipe artistique, jeudi, à l'issue de la représentation.

*Marina Hands et Audrey Bonnet.*

OUEST FRANCE – VEN 16 02 2018

# On a vu

## *Actrice*, cortège funèbre et explosif

Jean-Louis Fernandez

Eugenia, malade, va mourir. Étendue dans un lit, entourée de fleurs envoyées par ses nombreux admirateurs, l'actrice accueille ses proches, ses parents éplorés, sa sœur qu'elle n'avait pas revue depuis vingt ans, et son beau-frère Igor qu'elle a aimé il y a longtemps. Et puis, il y a Pavel, le mari, génial metteur en scène alcoolique, ses enfants, ses amis comédiens, son ancien professeur de théâtre...

Autour du lit de la mourante, l'ambiance est électrique, survoltée. **« En tombant malade, j'ai jeté de l'eau bouillante sur une fourmilière, l'odeur de la mort rend fou »,** confie Eugenia. Il est question d'amour, de liberté, de rancune, de foi, de révolte... Et d'impuissance quand la science ne peut plus rien. **« Nous ne sommes tous que des âmes inquiètes dans des corps périssables »,** dira Yvan, l'infirmier qui incarne la mort.

Un texte efficace, direct, qui parle sans détour de la mort mais aussi du théâtre, de la représentation, avec une distribution cosmopolite et intergénérationnelle. L'intensité dramatique est là mais variable, particulièrement poignante, lors du face-à-face entre les deux sœurs (Marina Hands et Audrey Bonnet), ou quand la libre Eugenia, interroge sa foi. Il n'y a alors plus de place que pour l'essentiel.

Agnès LE MORVAN.

**Vendredi 16 février**, à 20 h ; **samedi 17,** à 15 h, au TNB. Tarifs : 27 €, 13 €. Samedi, premier rendez-vous Théâtre en famille, avec l'association La Collective. Deux artistes plasticiens proposeront un atelier pour les enfants qui accompagnent leurs parents au théâtre. À la suite de leurs expériences respectives, petits et grands se retrouveront autour d'un goûter. Réservation obligatoire. Tarif : 5 €.

# Entretien avec Marina Hands, interprète du spectacle «#Actrice#» de Pascal Rambert

Actrice de théâtre mais aussi de cinéma et de télé, Marina Hands incarne Eugenia dans « Actrice » de Pascal Rambert, l'héroïne de ce « Chant du cygne » actuel. Elle y brille de cet éclat fort et paisible du diamant. Nous avons donc interrogé la femme qui se cache derrière ce phénomène. Eh bien, elle ne s'y cache pas du tout ! Quelqu'un de naturellement vrai et lumineux.

**Comment a commencé cette histoire ?**

Pascal Rambert m'a vue jouer dans un spectacle de Luc Bondy, qui est décédé peu après. Je faisais Anna Petrovna dans *Ivanov* de Tchekhov. *Actrice* était écrit pour le Théâtre d'art de Moscou, mais Pascal voulait en faire une version française. Il m'a proposé Eugenia.

**Pascal Rambert explique-t-il ses motivations ?**

Il ne parle que si l'on demande. Il ne dévoile pas sa cuisine : comment, pourquoi. Ni ses motivations. Ça reste mystérieux mais, si vous le lui demandez, il vous dit tout. Par contre, dans un premier temps, il ne parle pas de lui, disons « en plus du texte ». C'est une forme de pudeur. Une fois, je lui ai posé une question très précise, une seule fois. Mais j'ai bien aimé que ça reste ainsi, que ça flotte.

Marina Hands dans « Actrice » de Pascal Rambert © Jean-Louis Fernandez

**« Arracheuse de larmes ». Cette définition vous convient ?**

J'espère que je ne les arrache pas trop violemment *[petit rire]*. Je ne sais pas. En tout cas, je dois jouer une actrice qui le fait.

**Au cours des répétitions, avez-vous évoqué le statut de l'euthanasie en France ?**

Pas directement. C'était assez étrange à quel point il n'y avait pas de discussion frontale sur le sujet. Mais, de mon côté, j'ai regardé des documentaires et des films sur les infirmières, les soins palliatifs.

**Dans la pièce, les relations familiales sont terribles. Est-ce parce qu'Eugenia est artiste ?**

Non. Dans toutes les familles c'est pareil. C'est pourquoi, dans la salle, les gens se reconnaissent. Et c'est voulu par l'écriture. Il y a toujours cette question de la famille de sang et de la famille choisie. Eugenia a ses collègues, ses collaborateurs, c'est sa famille choisie ; sa famille de sang est plus dans l'incompréhension par rapport à son mode de vie. Dans les familles, il arrive souvent que les gens ne se comprennent pas et ne comprennent pas pourquoi ils ne se comprennent pas, puisqu'ils sont de la même famille.

**Pavel, ce serait l'amour fou ; Igor, la tendresse. Il semble qu'Eugenia veuille les deux.**

Pour moi, c'est une forme de régression, sans la dimension péjorative du terme, que j'attribue aussi à ce qu'elle est en train de vivre. Ce moment où, tout d'un coup, il y a beaucoup moins de défenses et de filtres. Il y a les médicaments, le tourbillon des visites, les gens sont aussi « hors d'eux-mêmes » et donc les relations deviennent plus fusionnelles, maladroites, peut-être infantiles. Un peu chez tous les personnages.

**La pièce est hantée par Tchekhov, notamment sa *Mouette*. Eugenia, ce serait qui : Nina ou Arkadina ?**

Sa sœur la traite d'Arkadina. Mais Eugenia, je pense, n'aimerait surtout pas jouer Arkadina. Alors Tchekhov oui, Pascal a écrit la pièce exprès pour le Théâtre d'art de Moscou. Il y a une forme de sacralisation de la poésie, du théâtre comme une réalité vraiment nécessaire. Mais Arkadina, non. Il y a d'ailleurs beaucoup d'actrices qui ont fait Nina mais ne veulent pas jouer Arkadina, ne veulent pas basculer dans l'autre.

**Vous-même, comment conciliez-vous le temps de jouer et celui de vivre ?**

J'implique le moins de gens possible. Je ne prend pas tellement de responsabilités, je me « responsabilise » très peu *[nouveau petit rire]*. Ainsi, je ne mets personne en défaut. L'aspect vorace du théâtre, peut-être plus que du cinéma ou de la télé, est très vrai. On vit complètement à contrecourant. Quand j'ai commencé le théâtre, c'était ce que j'aimais. Après, c'est une décision. C'est un mode de vie qu'on choisit. Il faut en être conscient.

**Y a-t-il des choses que vous avez trouvées en cours de représentation ?**

Oui. Aucune représentation n'est pareille, on le dit souvent, mais là particulièrement. On ne change pas les intentions mais, par moments, la forme devient plus explosive ou, au contraire, plus intime. Même la disposition scénique, car quand on circule tous sur le plateau, on ne fait presque jamais les mêmes déplacements. Une obsession est récurrente chez Pascal : *« Je veux que ça reste vivant »*. Il préfère, nous disait-il, qu'il y ait des petits problèmes techniques, que parfois on n'entende pas tout, que le spectacle ne soit pas coulé dans le bronze, mais qu'il reste vivant.

Marina Hands dans « Actrice » de Pascal Rambert © Jean-Louis Fernandez

**C'est différent de jouer aux Bouffes du Nord et au Théâtre national de Bretagne, à Rennes ?**

Je crois que la diversité des programmes en province rend le public plus ouvert, moins mondain qu'à Paris. C'était frappant aux Bouffes du Nord. La première semaine était vraiment étrange, certains retours étaient un peu… Les spectateurs ne s'attendaient pas à quelque chose d'aussi violent et qui parle autant du théâtre. Moi, je répondais : *« Relisez l'argument : "Une actrice de théâtre, et qui va mourir". Alors, ça va parler de quoi ? De théâtre probablement, puis de la mort, non ? Il n'y a aucune tromperie. On ne vous annonce pas* Richard III *et, tout d'un coup, on est dans un cabaret »*.

À certains, on a vraiment envie de demander : *« Vous êtes venu pour quelles raisons, si le sujet en lui-même vous le trouvez agaçant, ou rabâcheur, ou je ne sais quoi ? »* On n'a jamais eu ces réactions ni à Rennes, ni à Strasbourg, ni à Tarbes, des salles très différentes en taille, mais où il y a une grande constance du public. Il sait ce qu'il vient voir. À Paris, on a dû attendre la deuxième semaine pour que le public viennent en se disant : *« Bon, je sais de quoi ça parle. Je veux le voir, ça m'intéresse »*.

**Une pièce que vous aimeriez jouer ?**

J'ai envie de rester dans le théâtre contemporain, qui a été une révolution pour moi. Je dois retravailler avec Pascal, et j'en suis ravie. C'est une rencontre de vies. Vraiment, je le pense.

**Quelle question auriez-vous aimé que je vous pose ?**

*Actrice* est reçue de façon très intense. Les jeunes, dans toutes les villes, sont bouleversés. Beaucoup s'identifient à la petite Lyna *[la fille d'Eugenia dans la pièce]*. Ils écrivent des messages sur les réseaux sociaux ou m'attendent à la sortie. Ce sont des adolescents de seize ou dix-sept ans, qui viennent avec les scolaires. J'en suis très touchée. À Paris, une fille m'a même arrêtée dans le métro pour me dire : *« Il y a des gens qui disent que Pascal Rambert c'est clivant. Je ne le connaissais pas, mais en fait, ce n'est pas vrai »*. Pascal est vu comme un intellectuel. Mais les jeunes prennent la pièce vraiment fortement ; j'ai vu des jeunes filles en larmes debout aux saluts quasiment à chaque fois, ce qui ne m'était jamais arrivé. J'ai joué dans des spectacles qui avaient une critique merveilleuse, que les gens trouvaient formidables, etc. ; mais personne ne se levait de son siège et je n'avais pas tous les soirs des messages de filles de seize ans. Pascal touche juste, il touche le cœur. Je veux continuer à avoir ce rapport avec le public. Si je peux. Je veux faire du théâtre si je sais qu'on prend la parole pour dialoguer avec les gens. ¶

**Propos recueillis par Olivier Pansieri**

## Critique Théâtre: "Actrice" de Pascal Rambert- le Théâtre, art de la parole qui fait tenir debout l'homme?

*Il y a une dizaine de jours , le directeur de la Comédie de Saint Etienne, Arnaud Meunier, appelait à l'organisation d'états généraux des écrivains de théâtre pour défendre le texte contemporain délaissé au profit des classiques, vendeurs, et des écritures de plateau, en vogue ( cf Libération, du 8 février 2018)*

Pour des états généraux des écrivains de théâtre

"A-t-on encore besoin des auteurs ?" : ce titre volontairement provocateur, comme les affectionne Libération, a été, le 12 janvier, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase déjà bien plein d'un dénigrement systémique et presque institutionnel de nos écrivain·e·s dramatiques en France.

http://www.liberation.fr)

Pascal Rambert, lui, continue d'écrire, et même de publier. Conscient du défi, alors que tout semble avoir été écrit, il persévère, convaincu que tout reste à écrire. Dans sa pièce *Actrice,* il persiste et signe cet adage qui retentira comme un slogan : « […] le théâtre est l'art de la représentation de la condition humaine, […] l'art de la parole qui fait tenir debout l'être humain ».

Debout, son « actrice » n'y tient plus : apparemment jeune et belle mais rongée d'une maladie sans nom, Eugénia apparaît au seuil de sa carrière, et donc de sa vie. Et non l'inverse. Car, c'est peut être ça sa maladie : « tu vis dans le regard des autres » lui balance sa sœur, « et maintenant qu'ils détournent le regard... ». Elle se fane, comme les centaine de fleurs qui inondent sa chambre d'hôpital. On ne compte pas les roses, les lys, les magnolias qui couvrent le plateau, et qui, écrasés par les néons blafards prennent un aspect morbide.

Les bouquets continuent de s'accumuler aux rythme des visites qui peinent à égayer le tableau : famille, amis, compagnons de théâtre... c'est un défilé de caractères plus théâtraux les uns que les autres. On retrouvent les parents éplorés et maladroits, le mari alcoolique, les ados en crise, la sœur jalouse, le beaux frère amant, et le vieil ami mentor... même le prêtre a fait le déplacement.

Plus qu'un tableau de famille (élargie), c'est un véritable bestiaire qui se compose autour de la malade. Est ce son statut d'actrice, sensée « représenter l'imaginaire » et dont le travail consisterait à « faire sortir nos larmes » ; est-ce la vision de la mort qui panique, l'odeur du sang qui excite ? Toujours est-il que ces réunions et va-et-viens au chevet d'Eugenia catalysent tout ce que l'on peut compter de « névroses et de miasmes psychiques ». Eugenia, elle, se place plutôt du côté de la tragédie grecque, dans des envolées hallucinatoire (divinatoires ?) où elle navige entre vision du passé et du futur, diction racinienne à l'appui.

Mis à part l'interlude musical pendant lequel tous se lient pour mettre en scène « La Conférence des fleurs », allégorie de la bataille contre la mort, il n'y a que peu de répit dans les reproches, insultes et autre coups de becs.

On peine à croire que Rambert, auteur et metteur en scène majeur du théâtre français actuel, soit « tombé » dans le piège de tels clichés. C'est peut-être au contraire en extralucide qu'il écrit du théâtre sur le théâtre, et sur ceux qui s'y rendent... « Les gens viennent au théâtre pour voir ce qu'il connaissent » met-il dans la bouche d'un de ses personnages. Est-ce l'institution « Théâtre » qu'il métonymise à travers Eugénie : idéaliste et mourante, sans le sous, jalousée et dénigrée? « ça existe encore la culture dans ce pays ? » provoque la sœur ; « et comment va le théâtre ? » radote Eugenia.

Enfin, quel meilleur personnage que le vieux metteur en scène pour un dernier clin d'oeil : « les gens ont peur du noir, et du silence, alors ils applaudissent. »

Et ça ne manque pas, car devant cette pièce brillante et acide, évidemment, nous applaudissons...

ouest france

**Date : 14 FEV 18**
Journaliste : Agnès LE MORVAN.

# Marina Hands en actrice qui vit ses derniers jours

César de la meilleure comédienne en 2007 pour son rôle dans le film *Lady Chatterley*, Marina Hands partage la scène avec Audrey Bonnet dans la pièce *Actrice*, jouée jusqu'à samedi au TNB.

*Pascal Rambert, auteur et metteur en scène.*

Jean-Louis Fernandez

*« Actrice » jusqu'à samedi au TNB.*

Que se dit-on dans les derniers jours de sa vie ? Dans *Actrice*, donnée au TNB jusqu'à samedi, se jouent les derniers instants d'une comédienne, Eugenia. Elle est malade, sait qu'elle va mourir.

Autour d'elle, se pressent ses amis, sa famille. Une forme de peur envahit l'entourage. **« C'est un sujet qui nous est proche, universel,** explique la comédienne Marina Hands. **C'est une pièce qui aborde les questions les plus simples qui viennent à l'esprit juste avant de mourir. »**

*Actrice* marque aussi des retrouvailles. Entre Eugenia, et Ksenia, sa sœur, **« elle débarque du Monténégro,** explique la comédienne Audrey Bonnet qui joue Ksenia. **Elle s'est éloignée, a trimé dur pour devenir cette femme d'affaires, s'est mariée avec un homme qui était amoureux de sa sœur autrefois. Elle n'a plus donné signe de vie depuis vingt ans ».**

## « Une passion pour l'art »

Autour d'Eugenia, il y a comme une urgence, un besoin de parler, et le temps précipite les choses. **« C'est comme si tout se déroulait en accéléré, à vif. » « C'est très intense. La parole est libératrice. Il n'est plus temps de retenir quoique ce soit »,** ajoute Marina Hands.

C'est comme une situation de crise où tout vole en éclat, où resurgit l'histoire de famille, où l'actrice se remémore ses amours passées, les bons moments. **« Son histoire à elle, c'est sa passion pour l'art. C'est aussi une question sur la nécessité du théâtre. »**

Marina Hands, qui a toujours travaillé sur des œuvres d'auteurs morts, a aimé ce texte contemporain, signé Pascal Rambert. **« Ancré dans le monde d'aujourd'hui, il m'a bouleversé. Je sens sur scène, une vibration très sensible du public. Le spectacle qu'on joue est pudique, élégant. Les choses sont suggérées, mais rien qu'avec les mots, le corps des acteurs, ça touche le public. »**

Pascal Rambert, auteur, metteur en scène, a écrit *Actrice*, pour le théâtre d'art de Moscou, **« et des acteurs russes, très physiques. C'est une pièce qui déborde, où tout est surdimensionné, dans le langage, le décor avec 1 600 fleurs sur le plateau, où à 99 % on parle de vie ».** Jeune, Pascal Rambert confie qu'il avait beaucoup de mal avec le réel. **« Le théâtre m'a donné les mots, la joie, la possibilité de vivre et d'être heureux, le courage d'être moi-même. »**

Pascal Rambert, qui a déjà présenté *Le début de l'A* lors du festival, proposera *Clôture de l'amour* en mai, comme un parcours amoureux au fil de la saison. **« L'amour est comme le théâtre, un paysage large dans lequel on peut faire entrer le monde, le politique, le désir, l'attente, la poésie... »**

Agnès LE MORVAN.

**Jusqu'au samedi 17 février**, à 20 h (sauf jeudi, à 19 h 30 et samedi, à 15 h), au TNB, salle Vilar, 2 heures. Tarifs : 27 €, 13 €. Rencontre avec l'équipe artistique, jeudi, à l'issue de la représentation.

*Marina Hands et Audrey Bonnet.*

Tous droits réservés à l'éditeur